

1582 - Nicolas Bonfons - Trésor des sentences dorées - BnF Arsenal

Auteurs : Meurier, Gabriel

Description matérielle de l'exemplaire

Format 16°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

61 Fichier(s)

Liens de parenté entre les éditions

Collection 1582 - Trésor de sentences dorées - Nicolas Bonfons

Ce document frbr:alternate :

[1582 - Nicolas Bonfons - Trésor de sentences dorées - Lucerne](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1032

Titre long TRESOR // DE SENTEN- // CES DOREES, DICTS // Prouerbes & Dictons
com- // muns, reduits selon l'or- // dre alphabetic : // Avec le Bouquet de Philosophie
// morale reduit par Deman- // des & Responces. // Par Gabriel Meurier. // A
PARIS, // Par Nicolas Bonfons, ruë nostre // Dame, à l'En. S. Nicolas. 1582.
Imprimeur(s)-libraire(s) Bonfons, Nicolas
Date 1582

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Paris (Fr), BnF Arsenal magasin , RESERVE 8-BL-33227 (1)

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Bibliothèque nationale de France](#)

Sources de la numérisation Photographies de travail, Anne Réach-Ngô

Type de numérisation Numérisation partielle

Autres exemplaires localisés

- Kraków (Pl), Uniwersytet Jagiellonska W Krakowie, Biblioteka Jagiellonska, [BJ Cam. L. I. 19 et BJ St. Dr. Bern. 4224](#)
- Luzern (Ch), ZHB Speicherbibliothek, Aussenmagazin [L.a 1872](#) (voir [la notice ThRen](#) de l'exemplaire).
- Lyon (Fr), Part-Dieu, Silo ancien, Rés [389823](#) (voir [la notice ThRen](#) de l'exemplaire).
- Paris (Fr), BnF, [NUMM-8704449](#), [Z-17760](#) et [8-BL-33228 <Ex.1>](#)
- Paris (Fr), Bibliothèque Sainte-Geneviève, Magasin Réserve [8 Z 395 INV 422 RES](#)
- Washington (US-DC), Folger Shakespeare Library, [PN6450.M4 1582 Cage](#)

Autres exemplaires consultés mais non reproduits Anvers (Be), Musée Plantin-Moretus, [R 5.39](#) : l'exemplaire ne comprend pas d'annotations manuscrites ; 110 x 70 mm.

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscrites Annotations manuscrites sur la page de titre, ainsi que sur [une page de garde finale](#).

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : BnF Gallica
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

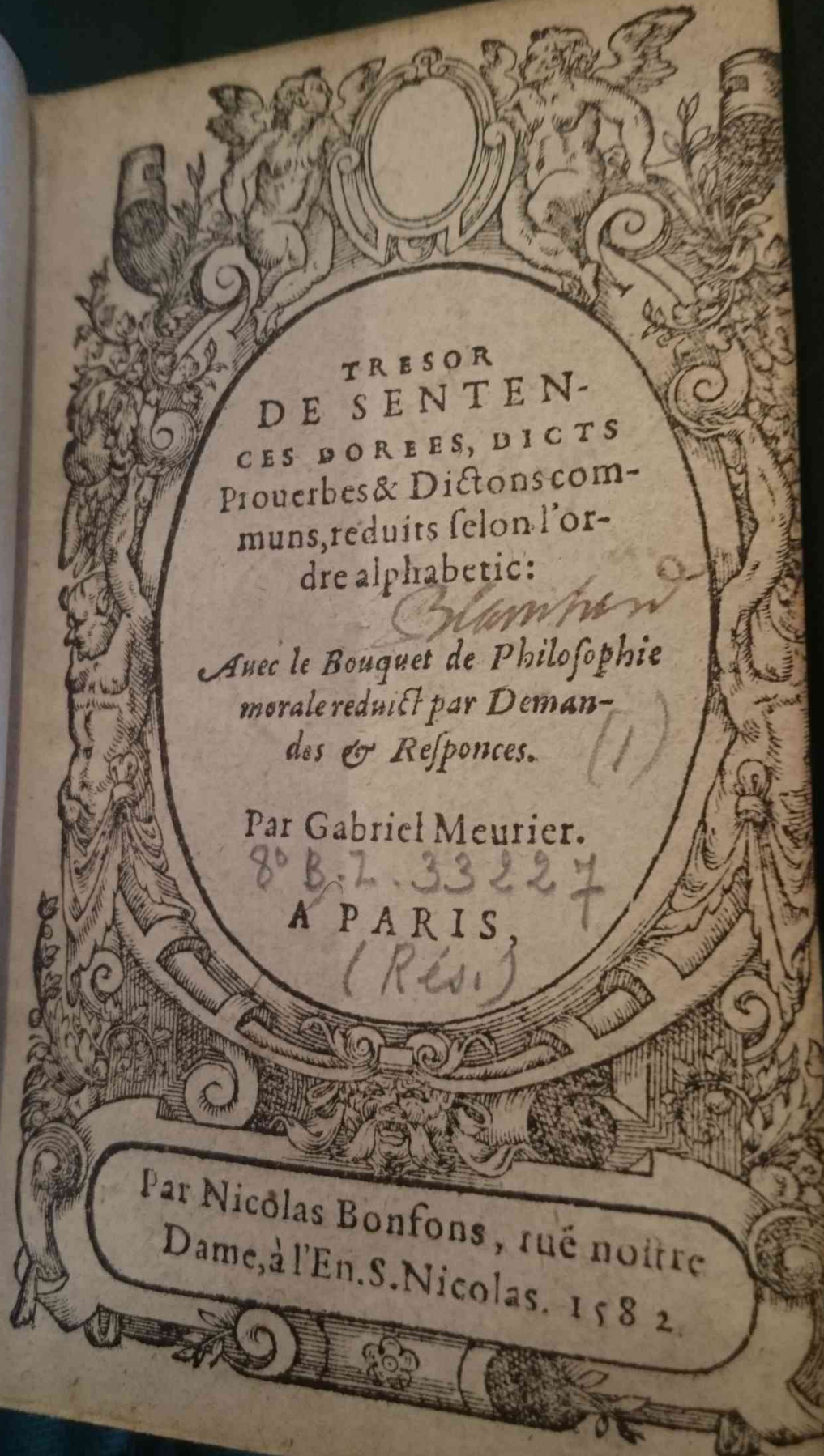
Meurier, Gabriel, 1582 - Nicolas Bonfons - Trésor des sentences dorées - BnF Arsenal, 1582

Anne Réach-Ngô (UHA, IUUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1032>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière
modification le 09/09/2024



TRESOR
DE SENTEN-
CES DOREES, DICTS
Prouerbes & Dictons com-
muns, reduits selon l'or-
dre alphabetic:

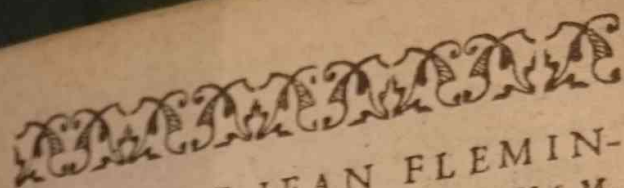
Blanchard
Avec le Bouquet de Philosophie
morale reduict par Deman-
des & Responces. (1)

Par Gabriel Meurier.

8° B. 2. 33227
A PARIS,

(Révis.)

Par Nicolas Bonfons, rue noître
Dame, à l'En. S. Nicolas. 1582.



A MESSIRE IEAN FLEMIN-
GO, SEIGNEUR DE VVYNEGHEM,
Mon treshonoré seigneur, Salut, hon-
neur & felicité.

TOUT ainsi que d'un torrent ou
fleuve roidement courant, le Pelle-
rin ou passagier Sitibond n'en re-
tient qu'autant qu'il en peut pren-
dre pour estancher sa soif & le reste
s'engouffre en haute mer, sans donner aucun es-
poir de son retour : le mesme est de ceste vie transi-
toire de laquelle n'en iouyssons qu'autant qu'en
retenons & employons en bonnes ceuures, esti-
mant le reste estre une propre mort & non une
vie, ce que bien assure & atteste le diuin Platon,
disant que ceux qui escoulent leurs ans sans laisser
à la posterité quelque notable marque de soy, ne
se peut & moins se doit dire qu'ils ayent vescu,
mais seulement passé (comme ombres) par le
monde, desquelles sentences dignes de haut com-
mandation, par moy rumees, m'a semble
plus expedient d'employer quelque bonne espa-
ce de temps à colliger & en partie traduire ce
Recueil de Prouerbes & Sentences (pour
estre bien propres à tous estats) que de passer mes
A y

4.
 iours (à maniere de dire) cōme on songe, & par
 ce, Monsieur, que ceux qui batissent quelque ceu-
 ure observent l'anciēne custume: qu'est d'orner leur
 locubrations de la valeur & splē leur de leur bōn
 Seigneurs. Les vertus (parlāt sans adulation), en
 V. S: Infuses avec les obligatiōs en quoy me sente
 redevable à V. honorable personne, cōme aussi aux
 vostres me semōcent & stimulent vous dedier &
 offrir ce present liure, lequel encor qu'il ne soit egal
 à voz merites: il est toutefois cōforme à mes hum-
 bles & basses facultez, car si d'un haut arbre bien
 ramé & brenchu: est requise grāde quantité de bois
 pour rechauffer les frilleux, & avec une large estē-
 due d'ombres pour soulager les voyageurs fatiguez.
 de chemin grāde foison de fruct pour rassasier les
 famelics, au cōtraire de ce, cōsidere Monseigneur,
 que le petit Meurier arbriceau presque deramé ne
 peut produire ne presenter sinon le peu qu'il a, sa-
 voir est la sene & cœur encore verd & prompt à
 cōplaire & obeir à V. S. Supplie le recevoir de tel-
 le affectiō que vous est offert Et quād vos affaires
 dōnerōt quelque relasche à vostre esprit, plaise aus-
 si me faire ce bien de le daigner à la fois scēlletter,
 à ce de le rendre digne de vostre bōne main que ie
 baise à teste chenne & inclinee. Suppliant le Sei-
 gneur Dieu en parfaicte santé vous continuer tres
 heureuse & longue vie. d. Anvers 13. de mai-
 let, 1578. De V. S. Tres humble & tres affec-
 Etonné serviteur: Gabriel Meurier.

L
 Aris
 Ana
 Aris
 Alex
 Aulo
 Auso
 Aug
 Amb
 Anto
 uarra.
 Bern
 Beroa
 Bocac
 Chry
 Cypria
 Cicero
 Catho
 Chilon.
 Deme
 Diogen
 Eusebi
 Euripia
 Erasme
 Franc. I
 Gregor
 G. Mor

LES AVTHEVRS EN CE LIVRE CONTENVS.

Aristoteles	Hieronymus	Pub. Mimus
Anaxagoras	Herodotus	Phylon
Aristippus	Horatius	Petrarcha.
Alexander ma.	Hesiodus	Quintilianus
Aulus Gell.	Hypocrates.	Quintus Curt.
Ausonius	Io. Evan.	Quidā Portug.
Augustinus	Iuuenalis	Q. Hyssp.
Ambrosius	Isocrates	Salomon
Anto. de Gue.	Io. Nucernus.	Socrates
uarra.	Luc	Solon
Bernardus	Lu. Florus	Seneca
Beroaldus	Licurgus	Suetonius
Bocacius.	Lud. vines.	Salust.
Chrysostomus	Math.	Stob.
Cyprianus	Marc. Aurel.	Themistocles
Cicero	Molinet	Terentius
Catho	Menander	Tit. Livius
Chilon.	Marot.	Tom Hibern.
Demosthenes	Ovidius.	
Diogenes.	Pythagoras	Valerius Max.
Eusebius	Platarchus	Vergilius
Euripides	Plinius Senior	Veraldus.
Erasmus Rot.	Plinius Iunior	
Franc. Pil.	Plato	
Gregorius	Plautus	Xenophontes.
G. Morus.	Policrates	Ysocrates.
		Zeno.

AV LECTEUR DE BON
vouloir, paix & alaigresse.

L'ON dit cōmunement, & croy que
le cōmun ne ment, que les dits nota-
bles & celebres à temps & lieux
lits, esgayent & reueillent les esprits
mouuant ceste cause ne semble pas
impertinēt, qu'ayons mis en stampe & lumiere ce
presant liure, lequel, comme estimons, seruira aux
uns de vis exemplaire tant pour mener vne vie
correcte & pour recreer ou soulager les esprits à la
fois encōbrez d'ennuys & de festides: comme aussi
pour former les mœurs des ieunes, mesmemēt agui-
ser leurs esprits, & outre ce que les aagez s'en
pourront preualoir & seruir pour polir & orner
leur langues, ensemble former escripts & missiues,
& non moins pour les redre plus acorts, habiles &
aduisez à promptement respondre à tous propos,
voir captiner la beneuolence de gens de bien, tant
en voyageant ou cheminant cōme en bonne com-
pagnie, ie m'assure bien que tous ceux qui le lirōt
de telle aff. Et ion qu'il leur est basty pour leur pro-
fit: en receurōt avec contentemēt, utilitē & fruiēt
& avec telle assurance, vy, Lecteur humain, en
iouyssance, & à Dieu soit commandē.

A Yme ton
& ton p
Après l'obscu
vien le serai
A couraueux
fortune l'ap
A nul ne peut
qui à soyme
A toute haute
est bien sear
Auoir au cœu
surpasse au
Le Latin
Au malheur
d'auoir cor
Amys loyaux
font bons e
Après detrim
chacun est
A pecune & à
A malheur &
patience va
A qui fortune
cure & dilig
A l'hospital le
en dignité
Affiduité enc
Après poissou
Autant a cou

A
 Yme ton Dieu de tout ton cœur,
 & ton prochain, car c'est ton heur.
 Apres l'obscure & nubileux,
 vien le serain & gracieux.
 A courageux & magnanime,
 fortune s'aproche ny fauoisine.

A nul ne peut estre vray amy,
 qui à soy mesme est ennemy.
 A toute hautesse & puissance,
 est bien seante obeissance.
 Avoir au cœur ioye & liesse,
 surpasse avoir ioye & richesse.

Le Latin, Dit Anxia vita nihil.

Au malheureux est grand confort,
 d'avoir compaignon & confort.

Amys loyaux & vieux,
 font bons en chascques lieux.

Apres detrimment & dommage,
 chacun est accort & plus sage.

A pecune & à denier, l'on ne peut rien de-

A malheur & grand encombrer, (nier.
 patience vaut vn bon bouclier.

A qui fortune est marastre & contraire,
 cure & diligence est peu necessaire.

A l'hospital les bons ouuriers,
 en dignité les gros asniers.

Affiduité enchemine facilité.

Apres poisson, laiët est poison.

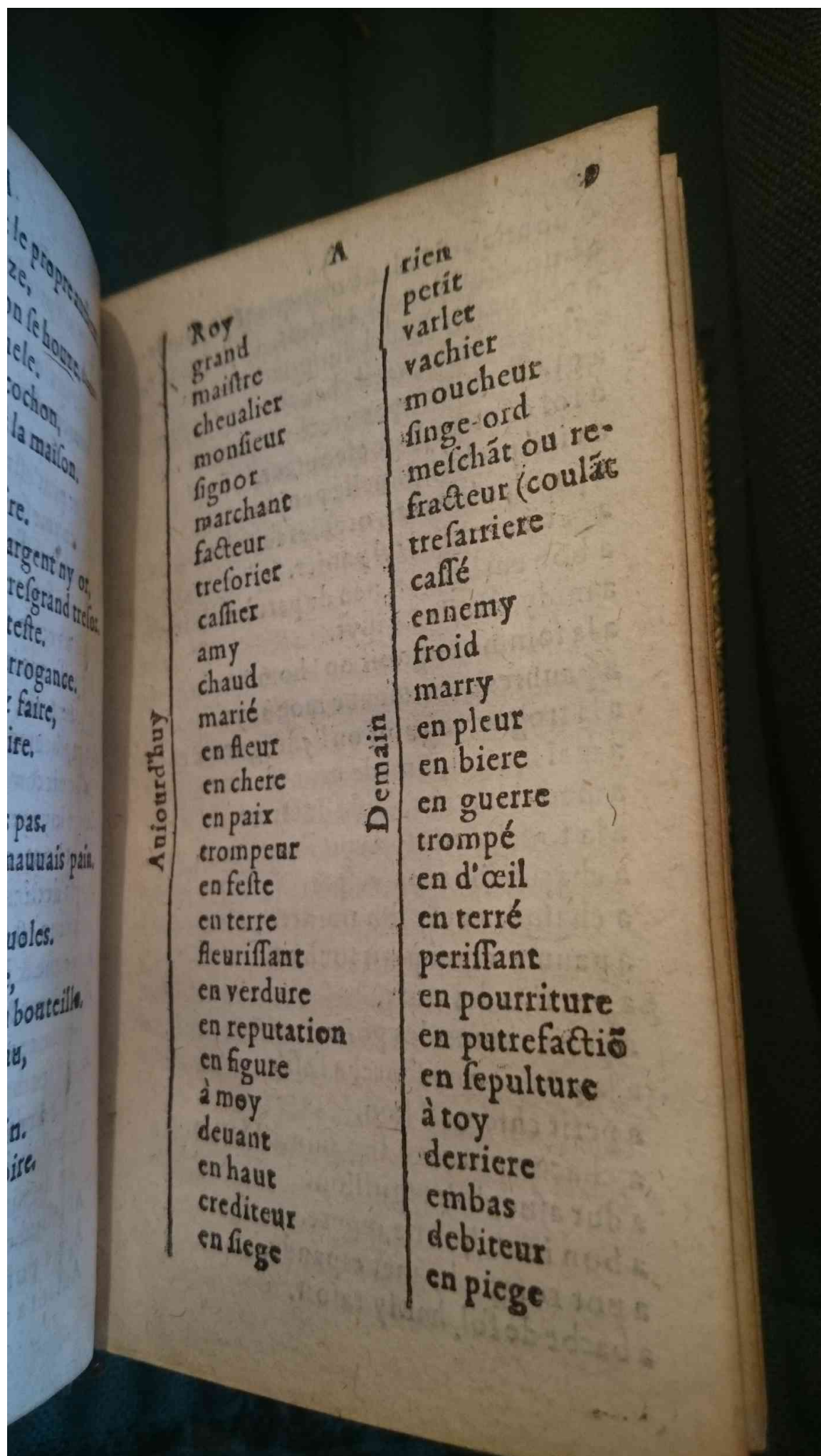
Autant a coulpe le consenteur,

A iiij

DE BON
 laigresse.

ement, & croy que
 que les dits nota-
 à temps & lieux
 cueillent les esprits
 se ne semble pas
 pe & lumiere ce
 ons, servira aux
 r mener une vie
 er les esprits à la
 des: comme aussi
 esfrémēt agui-
 les aagez sen
 polir & orner
 s & misines,
 ts, habiles &
 tous propos,
 de bien, tant
 bonne com-
 e qui le lirôt
 ur leur pro-
 té & fruct
 humain, en

A
 comme du mesfai & le propre autheur.
 A l'an soixante & douze,
 est grand temps qu'on se houze. *bon*
 A qui veille, tout se reuele.
 A ton gendre & à ton cochon,
 montre leur vne fois la maison.
 A longue corde tire,
 qui mort d'autrui desire.
 Amy feal vaut mieux qu'argent ny or,
 qui le trouue a trouué tresgrand tresor.
 Apres la feste on grate sa teste.
 Abondance est voisine d'arrogance.
 A grand mal commettre & faire,
 peu de temps est necessaire.
 Apres le past ou le repas,
 le dormir sain ne tiendras pas.
 A bon goust & faim, n'y a mauuais pain.
 Abondance de paroles,
 indice d'imprudence & friuoles.
 A bon conseil preste l'oreille,
 cōme au bon vin flasque ou bonteille.
 A la plume & au chant l'oiseau,
 & au parler le bon cerueau,
 Amy enfraint, iamais plus sain.
 ✕ Apres la proye, prestre ou boire.



A
Roy
grand
maistre
cheualier
monseigneur
signor
marchant
facteur
tresorier
cassier
amy
chaud
marié
en fleur
en chere
en paix
trompeur
en feste
en terre
fleurissant
en verdure
en reputation
en figure
à moy
deuant
en haut
crediteur
en siege

Aujourd'hui

Demain

rien
petit
varlet
vachier
moucheur
singe-ord
meschât ou re-
facteur (coulât
tresarriere
cassé
ennemy
froid
marry
en pleur
en biere
en guerre
trompé
en d'œil
en terré
perissant
en pourriture
en putrefactiō
en sepulture
à toy
derriere
embas
debiteur
en piege

A bonne volōté, ne manque tēps n'opor.
 a bon droict, aider on doit. (tuant.)
 a peu parler bien besoigner.
 a ieune soldat, vieil cheual.
 a grasse cuisine pauvreté voisine.
 a fol conteur, sage escouteur.
 a vieil peché nouvelle penitence.
 a paroles lourdes, oreilles sourdes.
 a petit mercier, tel panier.
 a bon entendeur, peu de paroles.
 a midy estoile ne luyt.
 a la somme, cognoit on l'homme.
 a pauvres gens menue monnoye.
 a la trogne, cognoit on l'yurogne.
 a mal mortel, remede ne medecine.
 a mauuais cœur n'aide doctrine.
 a la touche on esprouue l'or.
 a chacun iour son vespre.
 a chascque court son traistre.
 a pauvre cœur petit souhait.
 ✕ a putains des noix.
 a petis enfans des pois.
 ✕ a la prœue on escorche l'asne.
 a petit chien, tel lien.
 a chacun porceau, son saint Martin.
 a dur asne, duit esguillon.
 a bon iour, bonne œeure.
 a pot rompu brouet espendu.
 a barbe de fol, hardy rasoir.

a rous Seigne
 a mauuais no
 a mauuais c
 a meschant c
 a regnard, reg
 a telle forme
 a dure enclou
 a chair de lo
 a tel saint, t
 a la fin: chan
 a grande sei
 a toile ordi
 a l'ouurage
 a ton voil
 a femme se
 a conseil de
 a orgueil; n
 a drap mesc
 a conuoitil
 a peine bie
 a chacun p
 a mout de
 a la touche
 a vieil con
 a pain dur
 a bon boc
 a pere ama
 a pain & c
 a l'homme

A
 a tous Seigneurs: tous honneurs,
 a mauuais chien: la queüe luy vient.
 a mauuais neud: mauuais coignet.
 a meschant chien court lien.
 a regnard, regnard & demy.
 a telle forme tel soulier.
 a dure enclume, marteau de plume.
 a chair de loup: fausse de chien.
 a tel saint, telle offrande.
 a la fin: chante on le gloria.
 a grande seicheur, grande humeur.
 a toile ordie: Dieu mande le fil.
 a l'ouurage cognoit on l'ouurier.
 a ton voilin: de ton pain & vin.
 a femme sotte, nul ne s'y frotte.
 a conseil de fol: cloche de bois.
 a orgueil: ne manque cordueil.
 a drap meschant, belle monstre deuant.
 a conuoitise, rien ne suffit.
 a peine bien & tost.
 a chacun pot son couuercle.
 a mout de plaids, peu de faiçts.
 a la touche on esprouue l'or.
 a vieil compte, nouuelle taille.
 a pain dur, dent ague.
 a bon bocon grand cry & question.
 a pere amasseur, fils gaspilleur.
 a pain & oignon, trompette ne clairon.
 a l'homme vaillant & hautain,

12
 la fortune luy preste la main.
 a ton fils, bon nom science art ou office
 a la preue & à la fin,
 cognoit on le bon & le fin.
 a petite achoison,
 se saisit le loup du mouton.
 amy de lopin & de rasse de vin,
 tenir ne doibs pour bon voisin.
 auantage porte daim & dommage,
 amour, toux fumee & argent,
 ne se peuent cacher longuement.
 a l'hostel priser au marché marchandet.
 apres raire, n'y a plus que tondre,
 n'y apres frire n'y a que fondre.
 a cœur vaillant & voulant,
 rien difficil ne pesant.
 a bon ouurier ne faut ouurage,
 si sens ne luy manque ou courage.
 amour faiet moult mais argent fait tout.
 a bien faire grain ne demeure,
 en peu de temps se passe l'heure.
 argent auancé, bras affolé
 bien mal dispensé, tost desolé,
 assez dependre & rien gagner,
 mene à mal le pauvre mercier.

ard gent.
 fait rage,
 contant, re
 presté, ne
 fait perdre
 sert au pa
 & à l'au
 porte me
 à l'esto
 fait la gu
 tel le d
 fraiz & n
 de mai
 apprend mou
 amour de pu
 peu dure &
 au prester Di
 verit
 Aime vertu
 equi
 char
 affection au
 apain de qu
 faim de tr
 a l'aveugle
 couleur, m
 au besoing
 amy de tabl
 argnard e

A

ard gent.
 fait rage, & amour mariage,
 contant, rend l'homme content,
 presté, ne doit estre redemandé,
 fait perdre & pendre gent,
 sert au pauvre de benefice,
 & à l'auare de grand suplice,
 porte medecine,
 à l'estomach & poitrine.
 fait la guerre,
 tel le dit qui n'en a guere.
 fraiz & nouveau, gaste la chair & la
 de maint beau iuenceau. (peau.

apprend moult. parle peu, oy prou.
 amour de putain feu d'estoupe,
 peu dure & luy moult.

au prester Dieu, au rendre diable.

Aime	verité	fuy	mensonge
	vertu		vice
	equité		peché
	charité		cruaulté

affection au eugle raison.

a pain de quinzaines,

faim de trois semaines.

a l'au eugle ne duit peinture,

couleur, miroir ne figure.

au besoing l'amy.

amy de table est variable.

a regnard endormy, ne vient biẽ ne prof. (fit.

A
 parents, assez tourments.
 seruiteurs, assez rumeurs.
 escorche qui tient le pied.
 demande,
 qui se complaind & lamente.
 a, qui se contente.
 gaigne, qui mal-heur perd.
 demande: qui bien sert.
 sçait, qui viure & taire sçait.
 octroye: qui mot ne dit.
 a: qui bon credit à.
 tost se faict, ce que bien se faict.
 veille, qui bien faict.
 va au molin, qui son asne
 y enuoye.
 va droit, qui des meschants
 fuit le sentier.
 n'y à, sy trop n'y à.
 allumer à l'aveugle est chose vaine,
 & prescher au sourd perdre sa peine.
 amour est de telle propriété,
 qui n'ayme n'est digne d'estre aimé.
 auarice est de tous vices la Royne,
 comme orgueil de tous biens la vraye
 apres la tenebrosité, (ruyne
 retourne la serenité.
 amy de bouche qui cœur ne touche,
 vaut autant aveugle que louche.
 a qui Dieu veut aider,

nul ne peu
 a barbe de fo
 & a bourse
 a promettre
 car la prom
 a bon vin ne
 non plus
 apres d'œil

a bien-endu
 endurer f
 raison ge
 & le faict

Du

a bien ven
 dont le c
 autres vi
 Sans autre
 trois ou
 ainsi n'au
 ou huyt
 Sy mesm
 faites d'ac
 ou ro³ bi

A ce qui e
 ne ce qu
 A chete p
 & te ga

A
 nul ne peut nuire ne dommager.
 a barbe de fols apprend on a raire,
 & a bourse des asnes despence faire.
 a promettre ne sois trop chaud,
 car la promesse tenir il faut.
 a bon vin ne faut point d'enseigne,
 non plus qu'au bon soldat d'enseigne.
 apres d'œil boit on bien.

DICTON.

a bien-endurant rien ne faut,
 endurer faut qui veut durer,
 raison gouverne l'endurant,
 & le faict durer en durant.

Du cours de la vie humaine.

a bien venir quatre-vingts ans viuiens,
 dont le dormir emporte la moitié,
 autres vingt ans soing & labeur auons.
 Sans autre dix qu'enfance nous manie,
 trois ou quatre ans emporte maladie,
 ainsi n'auons de reste, que sept ans,
 ou huyt au plus, de liesse ou bon temps.
 Sy mesmerueille que si peu de cure
 faites d'acquérir vie tousiours durant,
 ou ro⁹ biés sont sans nōbre & sās mesure.

A ce qui est faict ne se peut remedier,
 ne ce qu'est indiuisible medier.
 A chete paix & maison faite,
 & te garde de vieille debte.

16
amendement n'est pas peché.
amour de seigneur n'est pas heritage.
apres poisson, noix est contre-poison.
a son amy lon ne doibs rien celer.
ne le secret d'iceluy reueler.
aux tests & au ropts,
cognoit on qu'els furent les pots
a peine cognoistra l'estrangier,
qui ne cognoit le familier.
autant de villes autant de guises,
autant de femmes mal apprises.
aux marques cognoit on les balles,
& au parler les langues malles.
asseuré dort qui n'a que perdre.
a courtes chausses, longues lanieres.
avec gens de bien, tu ne perdras rien.
ainsi va, qui mieux ne peut.
a qui Dieu veut aider,
nul ne peut greuer.
au resueiller sont les douleurs,
apres mal faire sospirs & pleurs.
au besoing cognoit on l'amy,
s'il est entier, fainct, ou demy.
autant de gens autant de sens.
aumosne donnee au bon & indigent,
sert comme de medecine au patient.
assez va au molin, qui son asne y enuoye,
assez va droictement qui du mal fuit la
aymer & scauoir, (voye.
n'ont

n'ont vn seul m'a
amour, argent, tou
en secret ne font
avec le florin, ronc
par tout l'vniuer
D R

Appren, retien & t
pren soing, mes
mange peu, dor
Au departir sont l
Aux yeulx la l'vne
Ancieneté à auth
Amour sur beauté
Après le crud, le p
vel, le pur est bi

Du Latin contena

A l'auenture met
Argent est luy de
qu'il auengle m
Assez tost si bien.
Au meilleur drap
git le dol & mal
Aimer est doulx n
quand est suy
A horions & escl
le couard se cac
Asne d'acardie,
chargé d'or ma
Artisan qui ne m

A

n'ont vn seul m'anoir.
 amour, argent, toux & fumee,
 en secret ne font demeuree.
 avec le florin, roncín & latin,
 par tout l'vniuers l'õ trouue le chemin.

D I C T O N.

Appren, retien & tu sçauras,
 pren soing, mesure & tu auras,
 mange peu, dors en haut & viuras.
 Au departir sont les douleurs.
 Aux yeulx la l'vne, bonne fortune.
 Ancieneté à autorité.
 Amour sur beauté n'a iugement.
 Apres le crud, le pur est creu,
 vel, le pur est bien venu.

Du Latin contenant, post crudum parum.

A l'aenture met on les œufz couuer.
 Argent est huy de telle nature,
 qu'il aueugle mainte creature.
 Assez tost si bien.
 Au meilleur drap & plus fin,
 git le dol & mal-engin.
 Aimer est doux non pas amer,
 quand est suyuy de contr'aimer.
 A horions & escharmouche,
 le coüard se cache ou se couche.
 Asne d'acardie,
 chargé d'or mange chardons & ortie.
 Artisan qui ne ment,

B

A
n'a mestier entre gent.

La regle est faulse.

a meschante foire, bone chere & bien
autant vault le mal qui ne nuit,
que le bien sans ayde & profit.
au meschant pardonner,
est le bon injurier.
a l'enfant, au fol ne moins au vilain,
ne duit cousteau ne baston en la main.
avarice est grand torment & suplice.
a nopces & à la mort en maint pais,
cognoit on les parents & les amys.
a boire & manger exultamus,
mais au desbourser suspiramus.
a confesseurs, medecins, aduocats,
la verité ne cele de ton cas,
amys sont bons en route place,
qui n'en à (s'il est sage) s'en face.
aide toy & Dieu t'aidera,
fay bien & mal ne t'en prendra.
argent refusé ne se despend pas.
aussi tost meurt veau comme vache,
& le hardy comme le lasche.
a l'emprunter cousin germain,
mais au rendre fils de putain.
a columbes saoules cerises sont ameres.
a ronde table n'y a debat,
pour estre plus près du meilleur plat.
a chacun oiseau, son nid semble beau.

A
aux petis sacs sont les me
de bons cerueaux viene
autant fait celuy qui tien
que celuy qui escorche.
a Dieu, à maistre ny à par
lon ne peut rendre l'equ
au pauvre vn œuf vaut vi
a tort se lamente de la m
qui ne s'ennuie d'y rete
a cœur heroïc & hautain
fortune preste souuent
aller conuient tout beau
qui ne sçait escorcher
au pais des aueugles cro
qui a vn œil y est Roy.
a qui voudra Dieu estre
ne craigne rié quoy q
aller & retourner fait le
assez semble que celuy
qui en temps deu tair
amour de putain feu d'e
voyons de nous passe
avn pot rompu, on ne
amy de plusieurs, amy c
aux nopces du feronier
chacun pour son den
aux amants & aux buu
chemin est court aue
achete le liét d'vn gran

A
 aux petis sacs sont les meilleurs espices.
 de bons cerueaux viennent bōs auspices.
 autant fait celuy qui tient le pied,
 que celuy qui escorche.
 a Dieu, à maistre ny à parent,
 lon ne peut rendre l'equivalent.
 au pauvre vn œuf vaut vn bœuf.
 a tort se lamente de la mer,
 qui ne s'ennuie d'y retourner.
 a cœur heroïc & hautain,
 fortune preste souvent le main,
 aller conuient tout beau, (& peau.
 qui ne sçait escorcher endōmage chair
 au pais des aueugles croy,
 qui a vn œil y est Roy.
 a qui vouldra Dieu estre fauorable, (ble.
 ne craigne riē quoy qu'il soit dōmage a
 aller & retourner fait le chemin frayer.
 assez semble que celuy sçait,
 qui en temps deu taire sçait.
 amour de putain feu d'estain,
 voyons de nous passer foubdain,
 a vn pot rompu, on ne peut mal faire.
 amy de plusieurs, amy de nully.
 aux nopces du feronier, *feronarius*,
 chacun pour son denier.
 aux amants & aux buuants,
 chemin est court avec le temps.
 achete le liēt d'vn grand debteur,
 B ij

car à dormir il porte bon heur.
 aux hommes on baille des femmes,
 & aux enfans des verges fermes.
 apres poisson, noix en poids sont.
C'est à dire: en estime & pris.
 Au vis, se descouure souuent le vice. *V. 198*
 Assidue occupation,
 corrompt charnelle tentation.
 arrogance & hautaineté,
 tient escorte à la beauté.
 a grande & greue maladie,
 bonne medecine y remedie.
 a chacun sa propre douleur,
 semble plus greue & la greigneur. *grandier*
 a l'office du commun,
 bon ou meschant il en faut vn.
 a la pecune tout chait hormis fortune.
 a besongne faicte, argent appreste.
 apres la poyre prestre ou boire.
 acquiter si peus en ta ieunesse,
 pour reposer en ta vieillesse.
 a chascun respondre est chose seruile,
 chacun blasmer est chose tres-vile.
 auarice rompt le sac.
 a tarp se repent le rat,
 quand par le col le tient le chat.
 Avec le temps les petis deuiennēt grāds,
 avec la paille & le temps,
 se meurissent les neffles & les glands.

avec le temps,
 on cognoit le
 De la qua

Valentin, le
 martin, l'
 Luce, le io
 Barnabé, le
 Urbain, le
 Laurent la
 Vincent la
 mais l'vr
 Matthias, S
 Simon, le
 Giles appr

Annee neigeul
 Annee seiche n
 Ianuier & Fe
 comblent ou
 Feburier le co
 Au commenç
 Mars à sa poy
 Presage commu
 Mars aride Ap
 May le gay ten
 presagent l'an
 Aoust, meurit b
 Apuril pluuiou

A
 avec le temps,
 on cognoit les bons marchands.
De la qualité des tours & mois.
de l'Annee.

Valentin, le printemps est voisin, (ce
 martin, l'hyuer est en chemin.
 Luce, le iour croit le sault d'une pul-
 Barnabé, le plus long iour de l'esté.
 Urbain, le froment a fait son grain.
 Laurent la chaleur.
 Vincent la froideur (re,
 mais l'une & l'autre guere ne du-

Matthias, se fond & brise la glace.

Simon, le fruit du mesplier est bon.

Giles appreste ta meiche pour la veil

Annee neigeuse, année fructueuse. (le.

Annee seiche n'apourit pas son maistre,

Janvier & Feburier,

comblent ou vident le grenier,

Februar le court, est le pir' de tout,

Au commencement ou à la fin,

Mars à sa poyzon & venin.

Presage commun des agriculteurs.

Mars aride Apiril humide,

May le gay tenant de tous deux,

presagent l'an plantureux,

Aoust, meurt bled grappes & moult.

Aultre dict du paysan.

Apiril pluvieux May gay & venteux.

B iii

denotent l'an fecond & gracieux,
 du matin l'Auril à dormir est habil.
 apres Pasques & rogation,
 sy de presbtre & d'oignon.
 Entre la touffaints & Noel,
 ne peut trop plouuoir ne venter.
 Vn mois auant & puis Noël,
 l'hyuer se monstre le plus cruel.
 a bres parler & tout comprendre,
 mourir conuient & raison rendre.
 a la court du Roy, chacun pour soy.
 a vn œil creué,
 vne fereluche ne peut nuire, *Farifaluc* (che,
 a cheual donné, ne luy regarde en la bou-
 a la plumette, on congnoit la testelete.
 apres besongner conuient reposer.
 au premier coup, ne chet pas l'arbre.
 a bon droict est puny,
 qui à son maistre à desobey.
 apres la feste & le ieu,
 les poys au feu.
 au matin les monts, au soir les fonds,
Aduenienti salue, recedenti solue.
 a toute heure,
 chien pisse & femme pleure.
 a quelque bien, duit fange & fien.
 apres cendre n'y a que prendre.
 au riche homme souuent sa vache véle,
 & du pauvre le loup veau emmene.

au foible le fo
 apres morte p
 a qui fortune
 la propre v
 aymer n'est p
 apres grand
 amour de pu
 tout n'en
 apres le faict
 au ventre to
 au plus debi
 à l'hôme v
 assez faict
 & plus e
 apres vent
 au despend
 a nouuelles
 a l'estendar
 a la quenoi
 a barbe de
 a tard crye
 amour de r
 amitié de m
 ne peut q
 amitié de g
 a l'aveugle
 couleur,
 au malheur
 au laboure

A
 fecond & gracieux,
 aril à dormir est habil,
 & rogation,
 & d'oignon,
 ints & Noel,
 ouoir ne venter,
 & puis Noel,
 tre le plus cruel.
 ut comprendre,
 & raison rendre,
 chacun pour soy.

eut nuire, *farisaluca* (che,
 uy regarde en la bou-
 gnoit la testelete,
 uient reposer.
 het pas l'arbre.

esobey.

soir les fonds,
 nti solue.

eur.
 e & fien.
 ndre.
 e vache véle,
 emmene.

A
 au foible le fort, fait souuent tort.
 apres morte paye, en vain on abbaye.
 a qui fortune est inseconde,
 la propre vie luy surrabonde.
 aymer n'est pas sans amer.
 apres grand feste grater sa teste.
 amour de putain & ris de chien,
 tout n'en vaut qui ne dit tien.
 apres le faict, ne vaut souhait.
 au ventre tout y entre.
 au plus debille la chandelle en la main,
 à l'hôme vile se presche hōneur en vain.
 assez faict qui fortune passe,
 & plus encore qui putain chasse.
 apres vent, pluye vient.
 au despendre git le proffit.
 a nouvelles ouyr, oreilles ouurir.
 a l'estendart, tard va le coüard.
 a la quenouille, le fol s'agenouille.
 a barbe de fol le rasoir est mol.
 a tard crye l'oiseau quand il est pris.
 amour de ramiere blandissement de chiē.
 amitié de moy, conuy d'hostelier,
 ne pent que ne te couste denier.
 amitié de gendre, soleil d'hyuer.
 a l'aveugle ne duit peinture,
 couleur, miroir ne figure.
 au malheureux peu profite estre valoureux.
 au laboureur nonchaland,

B iiii

24
A
les rats rongent son grain & a han.
annee glandeuse annee chanereuse.
annee nubileuse, annee plantureuse.
a l'ancien & maieur,
toute reuerence & honneur.
au desgousté le miel amer est,
a mal ou bien manger,
trois fois conuient drinquer. beure
auiourd'huy ne te fye point,
en l'homme si non bien à point.
auant de te marier
aye maison pour habiter,
& terre noire pour cultiuer.
a main l'auce, Dieu mande la repue.
aymer flateurs, croire de leger
engendre de maulx vne grand mer.
au mort & à l'absent, iniure ny torment.
amy feal vaut mieux qu'argent n'y or.
quicōque le trouue à trouué grād trefor.
argent fraiz & nouveau
gaste sa chair & la peau,
de maint beau iuenceau.
amis vieulx sont bons en tous lieux.
asne picqué, à trotter est incité.
au ris cognoit on le fol & le niez.
au seruiteur, le morceau d'honneur.
a pauvres gents, enfants sont richesses.
auarice deçoit l'auare & chiche.
au manger l'homme, se doit depeschier.

apres blanc pain, le
amours nouuelles
Dicit

bon gendarm
bon yuroign
mauuais sour
A bon buueur,
bon blateur
chair-cuitier

au vespre loué l'o
& au matin l'ost

A peine endure m
a ton Seigneur &

garder conuien
a la saint Marti

on boit le bon
a rable nul ne do

chascun y est bi
aye soing & cure

car temps auen
aultant de gents,

avec le vent, on r
& vice avec sup

a cheval coureur
ne dura oncque

au fromage & ia
cognoist on vo
amour vainct ro
a faulte d'honno

A
 apres blanc pain, le bis ou faim.
 amours nouuelles oublient les vieilles.
Dit Commun.

A
 bon gendarme bonne lance.
 bon yuroigne bonne pance.
 mauuais sourd bonne oreille.
 bon buueur, telle bouteille
 bon bluteur May propice.
 chair-cuitier bonne saucice.

au vespre loué l'ouurier,
 & au matin l'ostelier.
 A peine endure mal qui ne l'à appris.
 a ton Seigneur & Roy,
 garder conuient la foy.
 a la saint Martin,
 on boit le bon vin.

a table nul ne dort,
 chascun y est bien accort.
 aye soing & cure de bien gaigner,
 car temps auence pour gaspiller.
 aultant de gents, aultant de sens.

avec le vent, on nettoye le froment,
 & vice avec suplice & chatoymement.
 a cheual coureur ny à l'homme ioüeur,
 ne dura oncques guere l'honneur.

au fromage & iambon,
 cognoist on voisin & compagnon.
 amour vainct tout, & argent fait tout.
 a faulte d'honorable & sage homme.

bon pays mauuais chemin,
 bon aduocat mauuais voisin,
 belle promesse fol lie,
 bien vient & cœur fault,
 besoin fait vieille trotter,
 & l'endormy reuciller.
 Bon est le denier, & l'argent,
 à la raison obedient.
 besogner du matin,
 est le vray & fin.
 bon fait saigner toute gent,
 quand barbiers n'ont point d'argent.
 bon gaignage fait bon potage.
 belle chere & cœur arriere.
 Bon nageur,
 de n'estre noyé n'est pas seur.
 Bon guet chasse mal-aventure.
 Belles parolles & meschants faits,
 trempent les sages & sots parfaits.
 bon vin mauuaise teste.
 bon vin faict bon vinaigre,
 & mal traicter femme douce aigre.
 Beau s'a taire & ne dire mot,
 qui est libre & franc d'escot.
 bon oyson mauuaise oye.
 bon droit à souuent mestier de bon aide.
 bon marché Tire l'argent de la bourse.
 bonne doctrine prend en luy,
 qui se chastie par autrui.

B
 bonne amitié, est vne
 Barre le fer il faut,
 tandis qu'il est bien
 Beauté sur excellent
 la rend priuee de sa
 Bon fait sçauoir quel
 pour s'en ayder s'il
 bonne terre à mestie
 aussi bone maison
 bonnes parolles oig
 & les meschantes
 bien nourrir faict d
 & bien viure bien
 bruyne est bonne à
 & à bleds la ruyn
 bien de fortune pa
 bruyne obscure, tro
 beauté de femme e
 bride & esperon, fo
 bonne iournee faic
 la maison de fol
 bien peu de chose e
 au mal artiste & m
 benefice à l'indigne
 bonne volonte sup
 beau gaing fait bel
 bös & mauuais n'a
 toute chose requ
 baston porte paix,

B

bonne amitié, est vne seconde parenté.
 Batre le fer il faut,
 tandis qu'il est bien chaud.

Beauté sur excellente beauté,
 la rend priuee de sa dignité.
 Bon fait sçauoir quelque mestier,
 pour s'en ayder s'il est mestier.

bonne terre à mestier de bon cultiuateur,
 aussi bõne maison de bon ministrateur.

bonnes parolles oignent,
 & les meschantes poignent.

bien nourrir faict dormir,
 & bien viure bien mourir.

bruyne est bonne à vigne,
 & à bleds la ruyné.

bien de fortune passe comme la lune.

bruyne obscure, trois iours dure.

beauté de femme est vn reueille matin.

bride & esperon, font le cheual bon.

bonne iournee faict qui deliure,

sa maison de söl homme ou yure.

bien peu de chose est destourbier, *derurbato-
rium*

au mal artiste & mal ouurier.

benefice à l'indigne est malefice.

bonne volonté supplie à la faculté.

beau gaing fait belle despense.

bõs & mauuais n'appetët d'estre ensemble

toute chose requiert ce que luy ressem-
 baston porte paix, & le sacquin faix. (ble.

mauuais chemin,
 ocat mauuais voisin
 esse fol lie.
 & cœur faulx.
 ieille trotter,
 y reueiller.
 nier, & l'argent
 bedient.
 matin,
 fin.

r toute gent,
 s n'ont point d'argent
 uit bon potage.
 eur arriere.

r'est pas seur.
 al-aventure.
 meschants faits,
 s & sots parfaits
 este.

naigre,
 ne douce aigre.
 e mot,
 d'escot

ye.
 stier de bon aide
 at de la bourle
 luy,
 y.

B
 beauté & folie, sont souuent en cōpaignie
 beauté sans bonté, est comme vin en cōpaignie
 beau parler n'escorche langue,
 bien escorche à qui ne deult,
 assez faiet qui faiet ce qui peut,
 bien porte cil à qui ne poise,
 assez faiet qui fort apriuoise.
 bien danse à qui fortune chante,
 encore plus bien qui mal deshante.
 band du gras bolognois,
 dure trente iours moins vn mois,
 brebis contee, mange bien le loup.
 bien perdu, mal despendu.
 bien se doit sentir net,
 qui de mal dire s'entremet.
 bō cheual mauuais cheual veut l'esperon,
 bonne femme, mauuaise femme veut le
 bats le meschant il empirera, (baston)
 bats le bon il s'amendera.
 buche tortue faiet bon feu.

D I C T O N.

beauté avec chasteté,
 sagesse accompagné de richesse.
 ieunesse avec continence,
 & vieillesse, sans maladie,
 sont rarement en compaignie.
 brune matinee, belle & claire iournee.
 bien meurt, qui volontiers meurt.
 bien parler est la voye de bien viure.

bien parler
 & de bien
 beauté est a
 & de hauta
 bonne œu
 est fardee
 bien auoir
 est le vray
 bonne amit
 besongne f
 bon courag
 bon fait sça
 mais vser
 bouche fre
 brebis mal
 du loup
 brune mat
 boys inuti
 bourbes en
 boire à tou
 brebis qui
 bien tost
 baniere vi
 bien dire
 bien faire
 bras à la po
 bon temps
 pere & n
 bien nest c

B
 bien parler est du sage,
 & de bien viure son vsage.
 beauté est accompagnee d'arrogance,
 & de hautaineté.
 bonne œuvre faite par crainte,
 est fardee & feinte.
 bien auoir vescu en ieunesse,
 est le vray guerdon de vieillesse.
 bonne amitié, excuse parenté.
 besongne faicte, attend sa desserte.
 bon courage, diminue le dommage.
 bon fait sçauoir bien & mal proprement,
 mais vser faut de l'un tant seulement.
 bouche freche pied sec.
 brebis mal gardee,
 du loup est tost happee.
 brune matinee, belle iournee.
 boys inutil porte fruiet precieux.
 bourbes en may espics en Aoust.
 boire à tout tourrent à tout vent.
 brebis qui n'a bon chef,
 bien tost vient à grand meschef.
 baniere vieille honneur du capitaine.
 bien dire vaut moult,
 bien faire passe tout.
 bras à la poitrine iambe en geline, de jacer
 bon temps & bonne vie,
 pere & mere oublie.
 bien nest cogneu, s'il n'est perdu,

vel. bien perdu bien cogneu.
 bōnes, œuures, besongnes & les
 sont des ouuriers vrayz tesmoign
 bourse sans argent & sans denier,
 est l'arme d'un chetif escuyer.
 bœuf las marche souef. *suavis*
 bien-heureux est tenu celuy,
 qui n'a de passer l'huys d'autrui.
 bonnes nouvelles se peuuent dire en
 mais les mauuaises seulement au loup.
 bon vin rechauffe le pelerin.
 boy vin comme Roy, eau comme tor
 brebis contee, mange bien le loup.
 bonté excelle beauté.
 bonne femme bon renom,
 patrimoine sans parangon.
 bien seruir fait amis,
 & vray dire ennemis.
 bien dire fait rire, bien faire fait taire.
 beaucoup promettre & rien tenir,
 est pour vrais fols entretenir.
 bien iuger & comprendre,
 despend de bien entendre.
 bien-heureux est qui se contente,
 de ce que Dieu luy mande pour rente.
 bien tard venu, pour neant tenu.
 beaucoup de nouvelles,
 ne sont sans bourdes belles.
 bon cœur ou bon sang ne peut mentir. *brides*

brides à veaux, &
 bien entendre m
 à chascun est m
 bouches en bou
 & cœur en bou
 bien conté & rab
 mourir conuien
 bon fait aller à pi
 quand on tient
 barbe mouillée à
 bien perdu (bien
 boucon englout
 bouchée de mesc
 pour ton allan n
 barbe rousse noi
 est réputé faux
 brebis par trop a
 de chacun aign
 bien gagné se pe
 & le mal, avec
 belles paroles de
 & garde la bou
 bois sont oreille
 bon nom bon.
 bien tard rien.
 bonnet souuent
 ne picque & ne
 biens d'amis.
 également doit

V

Vn mal-heur ne vient iamais seul.
 Vn noble Prince ou Roy.
 n'a iamais pille ne croix.
 Vne femme veut en toute saison,
 estre maistresse en sa maison,
 auoir bons & bien beaux enfans,
 aussi des habits triomphans.
 Vne seule oliue est or,
 la seconde argent, la tierce tue gent.
 Vin à la saueur, & pain à la couleur.
 Vn bon vallet dit à son maistre,
 apres seruir conuient repaistre.
 Vin brusquet & pain brun ou bis, verd
 soustient l'hostel en poids & pris.
 Vieille geline engraisse la cuisine.
 Vin delicat friant & bon,
 n'a mestier lierre ne brandon.
 Vn le mouton, l'autre le bouc tond.
 Vn bon courage decore visage.
 Vin, cheuaux & bleds,
 vendez les quand pouuez.
 Vn os entre vn alan ou vn chien,
 chacun voudroit qu'il fut sien.]
 Verité verde est en verdure,
 non fragile à ce que plus dure.
 Vin sans amy, vie sans tesmoing.
 Venin contre venin duit,
 car venin au venin nuit.
 Verité aime la clarté.

V
 Vertu, science & vraye sagesse,
 prouient de la diuine hautesse.
 Verité est sans varieté.
 Vertu en aduersité,
 reçoit vigueur & clarté.
 Vnion est des citez vray bastion.
 Vn bonnet par an plus ou moins,
 de papier blanc vne ou deux mains,
 font & acquierent des amis maints.
 Veillez tousiours (dit le Seigneur.)
 Vous ne sçauiez le iour ne l'heure.
 Vise à ton cas si tu es fin,
 pensant tousiours bien à ta fin.

OPTIMVM

REI

FI-

NIS.

PROVET DE P
 MORALE, IAD
 plusieurs Authen
 entieremēt & mout
 & reduicte par
 Responles:
 PAR GABRIEL M^r

Ceste lettre D: signifie
 Et la lettre R: Respo

Ve est le
 sien.
 Aimer &
 toutes
 mēt offenser, & aide
 Qui est l'aguiillon p
 mes bien & sainctes
 Souuent penser qu
 de sa vie
 Qu'est-ce d'une
 mes vertueux?
 Vne vraye nuict

science & vraye sagesse
ent de la diuine hautesse
st sans varieté.
aduersité,
igneur & clarté.
des citez vray bastion.
par an plus ou moins
blanc vne ou deux mailles
quierent des amis malins
ours (dit le Seigneur)
ez le iour ne l'heure.
si tu es fin,
siours bien à ta fin.

PTINYM

R. FI

FI

MIS



BOVQET DE PHILOSOPHIE
PHIE MORALE, IADIS ESPAR-
se entre plusieurs Autheurs Italiens, &
ores entieremēt & mout succintement
radunée & reduicte par Demandes &
Responſes:

PAR GABRIEL MEVRIER.

Ceſſe lettre D: ſignifie Demande,
Et la lettre R: Reſponſe.

D.  Veſt le propre d'un Chre-
ſtien.
R. Aimer & honorer Dieu ſur
toutes choſes, ſans nulle-
mēt l'offenſer, & aider à ſon prochain.
D. Qui eſt l'aguiſſon plus ſtimulant l'hō-
me, à bien & ſainctement viure?
R. Souuent penſer qu'il ſoit au bout & au
dernier de ſa vie.
D. Qu'eſt-ce d'une court ou citée ſans hō-
mes vertueux?
R. Vne vraye nuit tenebreuſe ſans eſtoi-
les.

D. Qui sont les vrayz bourreaux de la
humaine?

R. Courroux, excez, froid, l'air con-
tristesse, travaux, les vigeants affamez
la grande famille.

D. Qu'est ce vertu?

R. C'est vne armonie de nature, avec la
quelle toutes choses bonnes s'accordent
& vne vraye eschelle pour monter au
souverain bien.

D. Qu'elle est la plus grande faute, que
puisse auoir la creature humaine?

R. Faute de discretiō & de verite, & aban-
donce de mensonges.

D. En quoy cōsiste la vraye Philosophie?

R. En vertueusement viuant.

D. Qu'elle est la doctrine qu'auons, ne-
cessairement besoing d'oublier?

R. Le vice de vengeance.

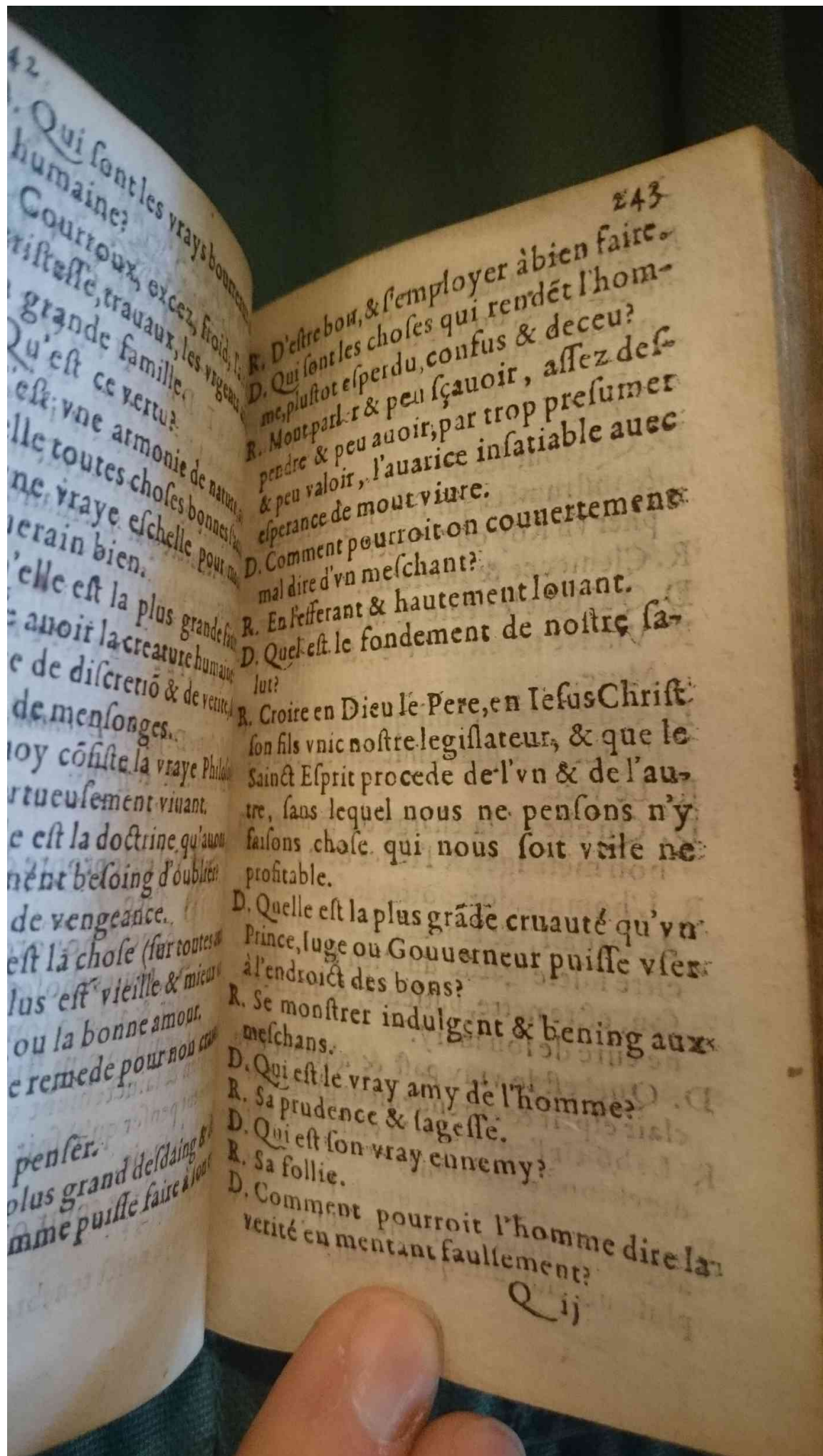
D. Qu'elle est la chose (sur toutes autres)
qui tant plus est vieille & mieux vaine?

R. L'amitié, ou la bonne amour.

D. Quel est le remede pour non craindre
la mort?

R. Souuent y penser.

D. Quel est le plus grand desdaing & des-
pit, qu'un homme puisse faire à son en-
nemy?



cier ?

R. Parce qu'il y a avec plaisir plusieurs enfans

D. d'où procede que plusieurs enfans heritiers gaspillent & dissipent tant de fuséement & si soudain leur biens & successions sans en sçauoir nullemét loy

R. Parce que nul n'ayme tant feruement & naturellement vne chose faiblement par hoyrie succedee, que celui qui l'a acquise à la sueur de son front avec son propre trauail.

D. Qui sont les choses necessairement requises au bon gouuernement d'un ménage ?

R. Tenir bõne reigle sans exceder le gain, la rente ou son entree, mettre crainte, entretenir paix & netteté, mōstrer bon exemple & doctrine à ses domestiques en leur faisant & monstrant bon ne chere.

F L N.

LIBELLVS. H
umorum Autho
ritas, dignu
probe instituen
excudatur.

Matthias Baer
de S. Maria

LIBELLVS HIC EX GRAVIS-
simorum Authorum variis sententiis
constans, dignus est qui ad honestè &
probè instituendam iuuentutem Typis
excudatur.

Sebastianus Baer Delphius, insignis Coll. Ec-
clesiæ S. Mariæ Hantuerpiensis Plebanus.

ADAGES
ET PROVERBES
DE SOLON
de voge.

Par l'Hetropolitain.

Premier liures, deux trois,
& quatriesme
Reuené par l'Authneur.



A PARIS,
Par Nicolas Bonfons, de
meurant en la rue neu-
ue nostre Dame, à
l'enseigne Sainct
Nicolas.



A My Lecteur ie t'ay voulu pre-
aduerdir de plusieurs miennes
intentions & meilleures entre-
prinſes, leſquelles, combien
qu'il ne me ſoit permis, pour
mains aſſauts de fortune, leſte communi-
quer, neantmoins ſi t'en diray ie vn mot en
paſſant, t'orant & ſuppliant vniquement
m'y vouloir aider, & ne me ſeſtimer l'ar-
deur honneſte, que i'ay de bien faire. Trou-
ueras tu choſe plus honneſte de prendre la
plume contre ceux leſquels ne ſçachans n'y
Grec, n'y Latin (fontaines deux, deſquelles
ſordent tous biens) bigarrent & corneillifor-
pizent miſerablement noſtre François ſe
glorifiant & vantant en leurs traductions
Eſpaingnoles & Italiennes, d'auoir (honte)
admenez du deçà les alpes, & Monts Pyre-
nees certains vocables ampullez & hende-
caſylabiques. Ie meurs de commemorer tel
le enfance. Car ſi nous voulons conſiderer

A ij

comme on peut enrichir nostre France
faut amasser & Calepiner tout genre de
Etions de toutes & vne chacune pour
Françoise, pour se passer des Barbares &
surpasser d'une cornue Copie: res qui
a essence simple, ny composee, ny
ree ny corporee en toutes les gales
n'ayt plustost mille appellations ou
pour la diuersité des côtrees des Vn
rez, & Bourgades, manque toutesfoi
est au terme des arts liberaux & sciēces
nous empruntons d'autrui, ou il me pla
ra retenir les vocables Grecques & Latins
laissant la liberté à vn chacun d'en faire
nouveau comme a faict Ciceron les be
les Epithettes grecques quād avec long
se diligence, nous ne les pouuons rendre
nostre langue, ie les voudrois retenir sans
dire la Deesse au pied mol. Quoy faict, iols
dire que nostre François pourra entrer en
camp clos avec la Grecque hardiment en
esperance d'un bon succes & recez. Iamais
nous n'aurons le dessus (si Dieu ny met la
main en cecy.) Car la gloire & l'exaltation
de la lāgue, ensuyt vne grande domination
& monarchie. Ne faudra il donc à tout le
moins (mais qu'elle est enclose en ce petit
quanton de terre) que nous recompensons

et enrichir nostre France
Calcepinier tout genre
s & vne chacune pe
se passer des Barbares
ornue Copie: veu qu
ny composee, ne
en toutes les gaul
mille appellations
des cōtrees des V
s, manque toutes
rts liberaux & scie
d'autrui, ou il me
ables Grecques & Lat
à vn chacun d'en faire
a fait Ciceron les
ques quād avec song
e les pouuons rendre
es voudrois retenir
d mol. Quoy fait
nçois pourra entre
Grecque hardiment
succes & recez. Iam
sus (si Dieu ny me
a gloire & l'exaltati
e grande dominati
udra il donc à Rome
st enclose en ce petit
nous recompençons

la par vn enrichissement & de belles phra-
ses loquutions & d'une infinité de secrets li-
teraires incognez aux nations estranges.
Mais ie suis trop long en cecy pour ia en
auoir parlé ailleurs. I'adioustois apres vne
prediction autrefois, que si par le bon &
expres commandement du Roy, les scien-
ces ne parlent François, & soyent leues &
enseignees François, qu'il n'y a pas gran-
de esperance de nostre langue. Au reste
tu orras, outre le diuers parler, le peuple
souuent rimer, Rime qui autorize aucu-
nesfois le proverbe. En laquelle n'estime
n'y ne croy la poësie Françoisé: car la vraye
poësie vient de longue main, & non sans
grand travail, & la rime quasi sans y pen-
ser, consister.

C'est vne chose autant ridicule en Fran-
çois, comme elle est en Latin, inuentions
des bons peres qui ont vescu en ce temps
d'ignorance enuiron deux ou trois cent
ans, ou plus, ou moins. Car ne scachans
quantité, n'autre bonne chose, ils se mi-
rent à rimer en Latin, & du depuis en fran-
çois mesme, vn, ie ne scay qui autheur, du
Romant de la rose. Je te prie dy moy si ce
A iij

n'est vne galante Poësie qui se time en la
tin en ces beaux vers?

*Vinum balnense super omnia vⁿipa recense,
Arbosum rebibe si tu vis vivere letè.*

On autres tels, comme.

*Agri nequit nothus bene
Satus quod legè sit sine.*

Tu vois la gentille harmonie de ces vers,
qui est infiniment encores bien moindre
en rithme François. Les Grecs & les Latins
n'eussent ils mieux rimé & plus volontiers
ou autant pour cause de la facilité, que de
desenongler vn seul bon hemistie en deux
ou trois heures? Dequoy non contents sça-
chans la rithme n'estre suffisante à encieller
les hauts faits des Roys, & à melodier les
odes & chants diuins ont suivis les anciens,
ie parle des Grecs & Latins doctes, qui ont
escrit depuis ceste barbarie. Mais vn inuete
ré Rimeur, dira & respondra, que nostre
langue ne le porte pas, ie luy rediray, que
les doctes tiennent que nous parlons La-
tin, parquoy à la romanesque & a la Grec,
il n'y a aucun obstacle ny empeschement

nous ne mettrions
le tesmoignage
qui n'a rimé en
barbare & moin
que la nostre sans
bons vers, do
elle maniere.

scripsit geico sermo
breuè que sunt nostri
placui gratare mihi
inter humanos nomi

Donc par tout
François, Italiens,
ont aucun p
leur vulgaire.
orance & aueng
d'auoir sur
doctes Latins, n'
vers & par con
de Poète.

A D

Comment

lante Poësie qui se rim
aux vers?

se super omnia v^{ra} recon
be si tu vis vivre le se.

els, comme.

us bene
fine.

ille harmonie de ces
nt encorres bien mo
se. Les Grecs & les
rimé & plus volon
se de la facilité, que
l bon hemistie en d
quoy non contens
re suffisante à enche
ys, & à melodie
ont suivis les anciens
atins doctes, qui ont
arie. Mais vn nou
ondra, que nostre
e luy rediray, que
nous parlons la
que & a la Grec
y empeschement

que nous ne mettrions brauement. Outre
plus le tesmoignage d'Ouide le cōuainque
ra qui n'a rimé en vne langue beaucoup
plus barbare & moins cultiuee & plus pau-
vre que la nostre sans comparaison : mais y
a fait bons vers, dont il se iacte & glorifie
en telle maniere.

*Escripsit getico sermone libellum
Structaque sunt nostris barbara verba modis
Et placui, gratare mihi, cœpique poeta
Inter inhumanos nomen habere getas.*

Donc par tout cela ie concluds que les
françois, Italiens, & autres nations rima-
ntes, n'ont aucun poëte & n'eurent oncques
en leur vulgaire. Et toutesfois en ceste ig-
norance & auuglement, nous nous glori-
fions d'auoir surmonté les poëtes Grecs &
doctes Latins, n'estant seulement versifica-
teurs & par consequence indignes de ce nō
de Poëte.

A Dieu, & y repense.

Comment l'Adage est cogneu entre es
qui se paremie.

A iiii

cy noter auordon, qu'en la
heurs & iournellier parler
tes Sentences, Apologes, &
& Brochars, choses les
de leur affinité & ressem-
uec l'adage : Tu ne le pour-
stinguer si soupçonnem-
aduertance, tu ne repen-
et à la reigle de deffinition
ras acertainé de ce qui est
e qui ne l'est pas. Com-
de sentences surmentio-
nombre courtisannement
deduit, lequel à bon droit
d'adage.

gnité du proverbe.

ous doit estre assez
hans que les plus lettrés
ins, comme l'Aristote-
Cleare Solonois The-
Plutarque, Varro &
its en ont emmon-
de indicible, ce que
faict premierement
té duquel, si tu en
breuve, ly Platon &

autres mieux famés personnages, n'apre-
rant celuy des Princes Romains, lesquels
interrogez & acconseillez de hautes affai-
res en arrestoient prouerbialement. Bref
qui est celuy qui n'imagine, n'autelle, ne re-
uere ce genre de parler, veu que le Christ
especiallement si est pleu ? Ainsi ne trouue-
ras rien plus antique, que le proverbe, re-
raportant à ce qui en est.

Que sert cognoistre l'Adage.

Le profit de l'Adage ne s'aconsequence en
moins que faict sa diuinité antique. Car l'a-
dage sert à mille choses bonnes & nomme-
ment à quatre, à persuader, philosopher,
sagacer, à orner l'oraison & à entendre les
bons & plus famés autheurs bien renom-
mez.

De la difficulté de l'adage.

Tout ainsi qu'il n'y a pas peu d'engin n'y
d'artifice, n'y d'industrie à deument assoir
& enchatonner la Gemme & pierre precieu-
se sus l'anneau, n'y orfilacer le pource, aus-
si n'eschet à plusieurs aptement & deument
bellir & en fleurir l'oraison d'adage.

Qu'est ce que prouerbe.
Bien ie voudrois auant qu'entreprendre
mon sujet, declarer euidemment si pos-
sible m'estoit que c'est que prouerbe, ce qui a
gré ie ne peux accomplir, contrainct ac-
quiescer à l'autorité d'Hippocras disant
estre impossible que les arts, sciences, &c.
que tu voudras, autre, puisse estre enseigne
par escrits & couché avec tant apparen-
clerté, intelligence & lustre, que par la voix
& inafable actiōnee prolation: Neātmōins
n'oublions nostre deuoir à l'aduenture di-
rons que Prouerbe est vn dict de ville, re-
frain ou arrest, tombant à tous propos, co-
me haut iusticier & dernier iuge.

De la proprieté de l'adage, &
de son progres.

Le Prouerbe doit estre vne voix de ville
assouuentee en diuers propos, ayant grace
apparence, & elegance authentique par sus
le parler peuplier, qui est partie cause
qu'on l'appetēt tant, à raison de son admi-
rable antiquité. Et partant ceux entre au-
tres sont les mieux recueillis & perrenom-
mes desquels la source sont oracles, sages
personnages, vieux Poëtes, Tragedies, co-

medes, apologies, hist-
toire, laquelle le vu-
lgaire laissant derriere
sont costumes, natu-
res & mille autres
choises insensibles
de la plus part d'ice-
luy, charge le p-
re à dire que la g-
lue descend de met-
Diets non affoyez,
multitude, alusion,
diffusion, ambiguïté
que l'exposerois si
adage en toute fa-
cilité, combien q-
l'on au moyen &
l'on enmaistrés di-
rable à eux igno-

Comme l'ad-

ce q-
L'v-
Aristote limite
cette que d'ic-
sauce & non p-
ques à ennu-
mais à l'aysee

que proverbes
avant qu'en
er euident
que proverbe
complir, contrain
té d'Hippocras
les arts, sciences
puisse estre enuoyé
avec tant appa
ustre, que par la
olation: Neârm
oir à l'adventur
n dict de ville,
à tous propos, n
ier iuge.

l'adage, &
res.

ne voix de
os, ayant g
entique par
est partie
n de son ad
ceux entre
& perrenom
racles, sag
ragedies, co

apologies, histoires, apophtegmes
laquelle le vulgaire à ainsi empar-
laissant derrière les meurs, façon de
coustumes, naturel des nations, d'ani-
& mille autres semblables enētures,
elles insensiblement nous ont embou-
la plus part d'iceux, de quoy y n'est ia
besoyn charger le papier, sinon qu'icy re-
dire à dire que la grace de l'adage pour le
plus descend de metaphore, hyperbole, &
Dites non affoyez, cascades, cōparaison si-
militude, alusion, equivoque, propriété de
diction, ambiguité, & brochars. Termes
que j'exposerois si n'estoit que le populaire
adage en toute façon & en tous genres sus-
dicts, combien qu'elle ignore les mots de
l'an au moyen & respect desquels seulemēt
les emmaistrés different de la commune &
n'est à eux ignorante

Comme l'adage est cogneu entre
ce qui se paremie.

L'usage de l'adage.

Aristote limitant l'vs de l'Epithere, admō-
nest que d'iceluy faut vsager en façon de
saucē & non pas de viandes, c'est à dire ius-
ques à ennuer & desplaisonner le lecteur,
mais à l'ayseer & allicher, lequel precepte

est totalement donné pour l'adage. Car en
tous lieux iceluy mis & vsuré trop frequen-
mēt n'agreroit. En epistres & missives fami-
lières & charters sa liberté & son vsage se
stend vn petit plus qu'ailleurs.

Comme l'vsage se varie.

L'on peut faire de l'adage comme du cou-
steau Delphique, c'est à sçauoir s'en servir
en plusieurs manieres, pour exemple pre-
nons le nouveau trouble & criblé, qui con-
uiendra, ou à noter l'homme oublieux, ou
prodigue, ou auare, ou babillard, desecre-
teur, ou ingrat. Car ce que l'homme ou-
blieux oyt, il le laisse courir, & desoreille.
Le prodigue n'a riē à soy arresté, & n'ar-
reste rien: car tout luy eschape, l'auare iamaïs
n'est complet: le Babillard ne contient rien
& enuille tout, &c.

Suffit auoir dict des figures adagiales
maintenant nous monstrerons quelques
sources & fontaines d'ou peuuent estre de-
duictes telles figures.

Du sujet & matiere.

Nous adagions figurement sur nostre su-
get, toutesfois & quantes que nous appel-
lons l'homme meschant meschanceté, pe-
stiferé, peste deshonné, deshonneur, ig-
nominie & noté d'infamie, ignominie, y-

progreter, glout, hau-
ment, ignorant, ignorance
on dict assez sou-
que trahison, plus auare
que chicanerie meisme, pl
raterie, plus expert qu

Des choses semblables
Des choses semblables nous
tant, disant il est plus do
que folie, plus blanc q
honteux que honte.

Des animaux.
babillard qu'une femr
vn moyneau, de plus
plus sain que poiss
qu'une linote, plus
gard.

Des personnes
facond que Mercur
moins des virgine
que les graces &
Des personnes fabul
plus fort qu'Archilles
que Tantal, plus cru
plus fol qu'Orestes
doleux qu'Ulisses

De personnes encommedees.
Plus caut & rusé que Danus, plus riche
qu'Eucalion, plus assuré que Phormion,
plus blandissante & mieux gratiante que
Thais.

Des personnes Historiees.
Plus grave que Caton, plus riche que cre-
sus, plus enuieux que Zoilus, plus inha-
main que Timon.

Des nations.
Plus pariure que le cartaiours, plus aspre
qu'un Scythe, plus gouuerment que le Ger-
main, plus belliqueux que le Gaulois, plus
chicanereau que l'auernal, plus testu que le
Champenois, plus esuenté que l'anglois,
plus cocu macquereau que Chaleminguil-
lot, plus asne rimeur que marmot.

Des estats & offices.
Plus periure qu'un macquereau, plus glo-
rieux qu'un Gendarme, plus innocens que
un maistre d'Escolle, plus expert qu'un me-
decin, plus maldisant que le farceur, plus di-
uin poëte qu'Homere, plus naturel que Lu-
crece.

Comme il faut preadoucir &
premiollir l'adage.
Quintillain cōmande expressement qu'en
Prouerbes rudes, nouveaux recément de

nnnes encomedies.
usé que Danus, plus
is assuré que Phormion
& mieux gracieux que

nnnes Histories.
Caton, plus riche que
que Zoilus, plus inu-
nations.

e cartaiours, plus aspe-
ouuerment que le Gu-
ix que le Gaulois, plus
ernal, plus testu que
suenté que l'anglois,
u que Chalemingue
ie marmot.

c offices.
acquereau, plus glo-
plus innocens que
s expert qu'un me-
le farceur, plus di-
s naturel que Lu-

doucir &
ze.
essément qu'en
ix récemment de

saouages & quasi rebellant l'usage qu'il
fait assauouer l'auditeur obuiant au refus
qu'il en pourra faire, de peterellant l'inuen-
tion, la nouueauté ou la consequence, de
l'adage: ce que les Grecs & Latins prenu-
nissoient par diuerses formules, & especes
de propos, dont l'ensuit quelque nombre à
l'imitation d'iceux: Qui est tel. Selon le cō-
mun proverbe. Comme on dict commune-
ment, affin que ie pare mie. Ce qu'on à cou-
stume de dire, comme nous disons en pro-
uerbe. A celle fin que i'en racompte prouer-
bialement, ce que l'adage admonesté. Ce
que le proverbe commun, monstre & en-
seigne, ce qu'ō adagie & mille autres qu'un
bon esprit façonnera à sa poste, & à sa fan-
tasie, & de loisir à quand il luy plaira.

ARGVMENT.

Outre ce qu'à esté dit és titres & chapitres
par cy deuant encores peut tu sçauoir que
la multitude de l'adage, est si nombreuse
& remplie de tant grande variété de signi-
fication qu'il est impossible que tu n'en
trouue tousiours vne douzaine & demye,
seruant à tels propos que tu voudras tenir

si tu parles de Iustice, il y en a, de prudence
 de parsimonie, de religion, d'exhortation
 de dissuasions, & autres choses, tu en feras
 fourny. Au reste ie ne les t'ay mis par occasion
 car pour la premiere impression tu te dois
 contenter, mais à la seconde, si ie ne te mets
 des achillades autant completes que celles
 d'Erasme, ie veux que tu dies mal de moi.
 Cependant ta prudence est assez grande pour
 cognoistre à quel but chet vn chacun par son
 uerbe, & la grace qu'il a quand il est digne
 en lieu ou il a grace, & consequence, te prie
 se donc entrer en matiere à bon escient.



ADAGES
 recueillis par
 Hett

Bage
 A b
 A b

& conuen
 se est en diu
 chayer le parch
 à beau parler c
 à beau de man
 à beau pied sa
 à bien amasse
 à bien mouri
 à bien faire
 à bon faire
 à bon Chev



ADAGES FRANCOYS,

recueillis par Jean le Bon,
Heropolitain.



Bague d'amie, l'amant paist sa
vie.

A bague d'amy, l'amant or-
gueillist.

A barbe de fol, aprêt on à rai-

re.

Abbé & conuent n'est qu'un, mais la bour-
se est en diuers lieux.

Abayer le parchemin.

A beau parler closes oreilles.

A beau demandeur beau refuseur.

A beau pied sans lance.

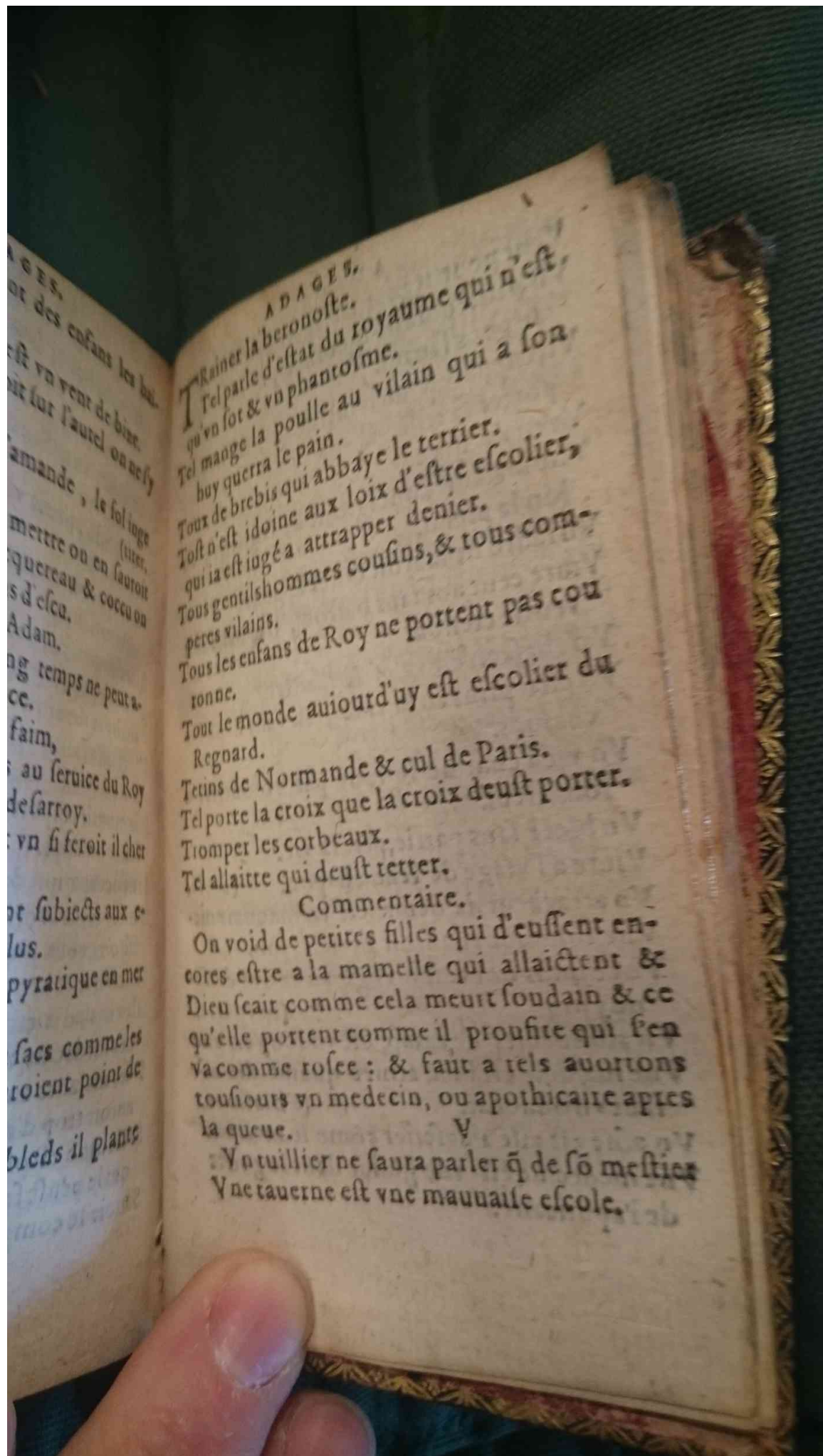
A beau amasseur, beau despendeur.

A bien mourir doit on tendre.

A bien faire nul craindre.

A bien faire il n'y à que redire.

A bon Cheual bon gué.



ADAGES.

Tel Rainer la beronoste.
Tel parle d'estat du royaume qui n'est
qu'un sot & un phantome.

Tel mange la poulle au vilain qui a son
huy querra le pain.
Tous de brebis qui abbaye le terrier.

Tost n'est idoine aux loix d'estre escolier,
qui ia est iugé a attrapper denier.

Tous gentilshommes cousins, & tous com-
peres vilains.

Tous les enfans de Roy ne portent pas cou-
ronne.

Tout le monde aujourd'uy est escolier du
Regnard.

Tetins de Normande & cul de Paris.
Tel porte la croix que la croix deust porter.

Tromper les corbeaux.
Tel allaitte qui deust tetter.

Commentaire.

On void de petites filles qui d'eussent en-
cores estre a la mamelle qui allaictent &
Dieu scait comme cela meurt soudain & ce
qu'elle portent comme il proufite qui s'en
va comme rosee : & faut a tels auortons
toujours un medecin, ou apothicaire apres
la queue.

V
Un tuillier ne saura parler q̄ de sō mestier
Vne tauerne est vne mauuaile escole.



QUESTIONS ENIG-
MATIQUES RECREATI-
ues & propres pour deuiner, &
y passer le temps.



QUELLE est la chose la plus an-
cienne?

Dieu.

Pourquoy? Car (dit Tales Mi-
lesius) OTI AGENNHTOS,

c'est à dire, il n'a eu commencement.

Qui est celuy qui va premi remét à quatre
pieds apres deux en fin à trois?

L'homme enigme de Sphinx.

Quelle est la chose la plus belle?

Le monde, ouurage de Dieu.

Quelle est la chose la plus grande?

Le lieu: car le lieu contient tout.

La plus legiere?

L'esprit: qui va d'ça & delà & court par
tout.

ENIGMATI-
que plus forte.
La necessité, ou fatal de
toutes choses.
La plus sage?
Le temps, qui descor-
ra preuise que l'or.
La liberté

Estât male femelle &
auoir esté me. pendu
L'Hermaphrodit.
declairent. Or l'He

Ma mere estant
Demande fait en

A trois des dieux.

Phœbus luy dist.

Mars, au rebour

Et puis lunon

Ce que gisoit;

Quand ie fus

Puis de reche

De quelle m

Lunon resp

Mais, que

Vray d'vr

Vn arbre

Deslas

Se desg

Tout

ENIGMATIQUES.

La plus forte.

La nécessité, ou fatal destin: qui surmon-

te toutes choses.

La plus sage?

Le temps, qui descouvre & trouue tout.

La precieuse que l'or.

La liberté.

Estât masse femelle & neutre, ie mouru pour

auoir esté tué, pendu, noyé tout à vn coup?

L'Hermaphrodit. Et les vers suyans le

declairent. Or l'Hermaphrodit parle.

Ma mere estant de moy encore enceinte,

Demande feit en deuotion sainte

A trois des dieux, quel fruiet elle feroit,

Phœbus luy dist, qu'enfant masse il seroit,

Mars, au rebours, que fille estoit à naistre

Et puis lunon ne l'un ne l'autre n'estre

Ce que gisoit, au ventre, respondit,

Quand ie fus nay, i'estois Hermaphrodit,

Puis de rechef se voulut enquerir,

De quelle mort ie deuoye mourir?

Lunon respond, que ie serois tué,

Mais, que pendu. Apollon, que noyé.

Vray d'un chacun le dict fut a la preuue,

Vn arbre estoit qui ombrageoit vn fleuve,

Dessus ie monte, & mon espee ceinte

Se desgaigna, ie romby sur la pointe

Tout en trauers de mon corps embroché,

QUESTIONS.

Pendant d'un pié à la branche accroché,
 La teste en bas plongée en la riuere,
 Ainsi mourut par est a iuge maniere,
 Masse, femelle, & ce que neutre semble,
 Tué, pendu, & noyé tout ensemble,
 Un pere à douze fils, chacun d iceux en à
 trente, moitié blancs, moitié noirs.
 L'an, des douze moys, & les trente iours du
 moys Enigme de Cleobule Philosophe en
 Diogene, Laërce, traduit par Ambrosius
 Gamalduensis en Latin, ainsi qu'est cy des-
 sous.

Est genitor proles cui sit bissenā, sed horū
 Cuius triginita natæ, sed dispare forma,
 Hæ niueis totæ, suscis sed vultibus illæ
 Atque immortales cum sint moriuntur ad
 vnum.

Un naquit deuant que son pere,
 Et le quant du monde tua,
 Sa grand'mere de pucela,
 Reuint au ventre de sa mere.

Cayn.

Qui est la grand'mere de tous les hommes?
 La terre, Iambricus Brutus resolut c'est Enig-
 me baisant la terre.

Qu'est-ce qui laisse son vêtre pour aller
 boire.

Un coustre qu'on va lauer pour la blanchir.

De l'oyseau en l'air volât, & plus qu'autre
bruit, menant la force l'ay ostée, puis par
glaiue decoupée, non content en obscure
toile l'ay plongée, & sur vieux drapeaux e-
stendue, tellement qu'elle rédoit par sa gor-
ge vne telle noirceur, que le mode s'en sen-
toit, les vns d'icelle bien contans les autres
mal contans. Brief, il n'y auoit republique
n'y Royaume qui par ceste hydeuse noir-
ceur ne fut dissipée & entretenue.

C'est la plume.
Blanc dedans, velu au milieu, & tanné par
dehors.

La chastaigne.
Je l'ay veu vif, ie l'ay veu mort, & l'ay veu
vif apres sa mort.

La chandelle.
Pourquoy vn loup suivi ayât failly sa proye
Ne voit derriere luy en courât par la voye?
Pource qu'il n'a point d'yeux par derriere.
Quel est l'animal à deux pieds sans plumes?
L'homme ainsi le definit Platon: mais Dio-
gene le Cynique mit au milieu de l'escolle
des disciples de Platon vn coq desiné de
toutes les plumes leurs disant voicy l'homme
de Platon. Pour quoy fut adionté a la defi-
nition à larges ongles: d'autant que les oy-
seaux n'en ont point de telles.

QUESTIONS.

Dedans le corps d'un Lyon merueilleux,
Trois Adonis, un pourceau perilleux.
Tua sans dents, & sans les auoir morts,
Qui en terre furent plustost que morts.
C'est l'aduëture ruynense de la maison du
Porcelet à Lyon trebuchée par troys ieunes
gentilshommes surnommez de Cercy, cor-
beron & de Senecy.

Qu'elle est la nef qui à esté la plus riche, &
qui seule à porté tous les biens de tout le
monde?

L'arche de Noé.

A qui est ce que le gibet donne quelque
contentement & plaisir.

Au voyageur lassé du long chemin, lequel
desirant arriuer en la ville se resiouyt d'en
auoir atteint la iustice, ou fourches patibu-
laires.

Quelque chose est rien, & rien est quelque
chose.

Chacun me desire, & celuy qui me tiët me
hait, tantost suis estimée, tantost peu prisee.
Aucuns m'estiment grande & honorable,
les autres me detestent. Quoy que soit ie
suis à honorer ayant veu beaucoup de
choses, diuersitez, mutations & grâds chan-
gemens qui m'ont donné experience.

La vieillesse, à laquelle tout le monde (dit
Cicero)

merveilleux,
erilleux,
oir morts,
ue morts,
a maison du
roys ieunes
Cercy, cor-
s riche, &
de tout le

quelque

n, lequel
oyt d'en
patibu-

quelque

et me

risée,

ble,

it ie

de

an-

ie

)

ENIGMATIQVHS.
Cicero) souhaite de paruenir, & l'ayant at-
tante on n'en veut point, & commēce l'on
à l'accuser.

A cil de, qui suis fille, ay esté vn tēps pere,
Luy, a esté mon fils: à ma pitieuse mere,
J'ay rendu son mary: de mort l'ay garenti,
Et pour ma pieté de prison l'ay sorty.
La fille Romaine, qui nourrit long temps
de son lait son pere en la prison: de laquelle
faict mention Valere, lib. 5. chap. 4.
Qui est la pierre plus precieuse & neces-
saire?

La meule d'un moulin.

En quoy en ce mōde sont les petis esgaux:
aux grand, les seruiteurs aux maistres, les
paupes aux riches, & les miserables aux
heureux?

Au sommeil. Question prise d'Aristote, di-
sant: durant le sommeil à grād peine se peut
le bon discerner du meschant, car la moitié
du temps de la vie, des heureux ne sont dif-
ferens des miserables, à cause que le som-
meil est vn repos de l'esprit cōmun à tous.

Ausquels est il permis seulement de faire
faire la moue aux personnes, leur tordre les
leures, le tenir assis, contraints & liez, leur
mettre de l'eau sale dans la bouche & dans
le nez & le chatoüiller sous le menton

QUESTIONS

Qui est celuy qui est riche?
Qui content du sien ne conuoite celuy
d'autrui.

Qui est pauvre?

L'auare: lequel n'est maistre de ce qu'il a, &
ne le possede quand ne s'en ayde point.

Quelle auarice est la plus honneste.
C'est celle du temps, quand il est employé
comme il faut.

Quel l'estat est du riche auaricieux?

Vn continuel tourment, & vne exireme cu-
pidité d'auoir & acquerir, accompagnée
d'une crainte de perdre ce qu'il a.

Quel est plus beau doiuaire de la femme?
La vie chaste.

Quel est la chaste?

Celle dont la commune renommée ne mes-
dit.

Qui est chaste?

Celle qui personne n'a prié ou poursuuie.

Quel est l'office d'un sage homme?

De ne nuire quand il se peut venger, au
contraire c'est à un fol de vouloir nuire
quand il ne peut.

F I N.



